

Édition avec dossier

# Giraudoux

## La guerre de Troie n'aura pas lieu

Présentation  
par Yves Landerouin



GF

# Giraudoux

## La guerre de Troie n'aura pas lieu



Alors que les Grecs menacent d'attaquer les Troyens après le rapt d'Hélène par Pâris, Hector, héros de la paix, tente de désamorcer un conflit qui est pourtant écrit par avance...

Mêlant emprunts à *l'Iliade* et références à l'actualité, tragédie et farce, ironie et fantaisie poétique, Giraudoux, dans cette pièce indémodable, montre quelles comédies et simagrées préludent aux plus grandes catastrophes de l'Histoire. Œuvre d'inspiration pacifiste écrite en 1935, au moment où l'ombre de la guerre planait sur l'Europe, *La guerre de Troie n'aura pas lieu* interroge ces forces aveugles qui animent les hommes et qu'on appelle destin.

### Dossier

1. Aux origines des personnages
2. Poésie et guerre
3. Giraudoux et la guerre
4. Réception critique de la pièce au fil de ses représentations
5. *La guerre de Troie n'aura pas lieu* à la scène

Présentation, notes, dossier, chronologie et bibliographie  
par Yves Landerouin

Texte intégral

Illustration :

Virginie Berthemet

© Flammarion



Flammarion

La guerre de Troie  
n'aura pas lieu

*Du même auteur  
dans la même collection*

ÉLECTRE (édition avec dossier)

GIRAUDOUX

---

# La guerre de Troie n'aura pas lieu



PRÉSENTATION

NOTES

DOSSIER

CHRONOLOGIE

BIBLIOGRAPHIE

par Yves Landerouin

GF Flammarion

Yves Landerouin est professeur des universités. Il dirige le département des lettres modernes à l'UFR de Bayonne, où il a également fondé le Théâtre universitaire, qu'il préside. Il est membre du comité exécutif de la Fondation Jean-et-Jean-Pierre-Giraudoux (Fondation de France) et a notamment réuni et présenté les contributions de *Giraudoux et les arts (Cahiers Jean Giraudoux, n° 37, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2009)*. Il a également préfacé, dans la collection GF, *Électre* de Giraudoux.

## Présentation

L'Europe et le monde seront ce que sera  
la langue de demain.

Jean Giraudoux, *Littérature*,  
« De siècle à siècle ».

### BRÈVE HISTOIRE D'UN SUCCÈS

Si la célébrité d'une œuvre d'art se mesure au nombre d'allusions que la presse, la télévision, le monde des arts et des spectacles, l'édition contemporaine font à son titre, celle de *La guerre de Troie n'aura pas lieu* n'a pas décliné au début du XXI<sup>e</sup> siècle et atteint même des sommets que peu de pièces du répertoire français peuvent lui disputer. Ce titre, qui correspond à la première réplique de la pièce, en est aussi le premier coup de génie. Pourtant, Giraudoux commença par l'abandonner, appelant son texte *Préface à l'Iliade*, *Prélude des préludes* puis *Prélude* et même *Hélène* au moment de la signature du contrat avec l'éditeur Grasset, avant de l'adopter définitivement. S'en inspirer est devenu aujourd'hui une sorte de tic médiatique, comme le prouvent quelques exemples récents – titres d'articles de presse (« La guerre des banlieues n'aura pas lieu », « L'Europe sociale n'aura pas lieu », « Le 57<sup>e</sup> festival d'Avignon n'aura pas lieu »...) ou de spectacles (*Mon existence n'aura pas lieu*, à l'affiche du théâtre du Rond-Point en 2013)... À tel point qu'on

peut se demander si ce qui reste de la connaissance de l'œuvre ne se réduit pas en vérité à sa simple *renommée*, au sens le plus étroit du terme.

Ce serait oublier qu'elle continue d'être régulièrement à l'affiche des théâtres français et étrangers, suscitant ces dernières années des mises en scène aussi personnelles que contestables<sup>1</sup>. Elle reste même très probablement, comme l'écrivaient Jacques Body en 1982 dans l'édition de la Pléiade puis Colette Weil en 1991 pour Le Livre de Poche, la pièce la plus jouée de son auteur. Véritable « bouillon de haute culture<sup>2</sup> », elle est aussi, avec son *Électre*, la plus étudiée dans l'enseignement secondaire et supérieur (de 2004 à 2006, elle a ainsi figuré au programme officiel des universités américaines). Cette *success story* commence dès le 22 novembre 1935, date de la création de l'œuvre au théâtre de l'Athénée à Paris. En effet, contrairement à *Électre* deux ans plus tard, elle fut tout de suite bien accueillie par les critiques (à quelques exceptions près) et par le public (195 représentations données jusqu'en mai 1936).

*La guerre de Troie n'aura pas lieu* est donc née sous une bonne étoile, et, devons-nous ajouter, après un accouchement assez facile. On sait par un billet que Giraudoux écrit à sa maîtresse d'alors, Anita de Madero, qu'il y travaille en mars 1935<sup>3</sup>. De sa fine écriture aérée, M. l'Inspecteur général des postes diplomatiques et consulaires, fonction qu'assumait à cette époque l'écrivain au Quai d'Orsay, rédige l'essentiel des deux actes au verso d'un papier à en-tête de la « Commission for the Assessment of Damage Suffered in Turkey » (Commission pour l'évaluation des dommages subis en Turquie),

---

1. Voir Dossier, p. 194.

2. J. Body, notice de la pièce dans J. Giraudoux, *Théâtre complet*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1982, p. 1490. (Cette édition sera désormais désignée par l'abréviation TC.)

3. G. Teissier, dans J. Giraudoux, *Théâtre complet*, Le Livre de Poche, « Pochothèque », 1991, p. 288.

autrement dit sur les vestiges « diplomatiques » d'une guerre mondiale qui a touché jusqu'aux terres de l'antique Troade. Seul le discours aux morts d'Hector, scène cinq du deuxième acte, lui donne du fil à retordre. Il l'écrit et le réécrit plusieurs fois et hésite longtemps sur le choix de certains termes, comme en témoignent les versions successives jusqu'à la publication du texte chez Grasset<sup>1</sup>. À la mi-mai, Giraudoux confie sa pièce, comme les cinq précédentes, au comédien Louis Jouvet, avec qui il travaille depuis 1928. Le diplomate doit en effet partir presque deux mois en mission au Moyen-Orient. Il séjourne notamment en Turquie (encore une belle coïncidence !). À son retour et après quelques vacances, les événements s'enchaînent assez vite : le 13 septembre, la pièce est lue aux comédiens du théâtre de l'Athénée. Les répétitions commencent le 16 novembre, alors que le rôle d'Hector n'est pas encore pourvu ; la générale et la première ont lieu un peu plus d'un mois après. Louis Jouvet joue Hector, à la demande de Madeleine Ozeray qui a convaincu l'auteur, inquiet au sujet de son discours aux morts, que le célèbre interprète du Dr Knock pourrait « le faire dix fois mieux qu'un tragédien<sup>2</sup> ». Les critiques lui donneront raison.

Depuis la thèse de René Marill Albérès, on a coutume de présenter l'écrivain Giraudoux sous un double visage<sup>3</sup>. D'un côté, on voit l'humaniste sensible à la poésie du quotidien, à un ordre cosmique (non pas nécessairement *divin*) ignorant le péché, le remords, et qui se manifeste dans les réalités les plus anodines de la vie humaine. De l'autre, on dessine les traits d'un poète pessimiste, tenté par une impossible évasion hors d'une humanité dont la corruption et l'étroitesse d'esprit

---

1. Voir le manuscrit sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France, et *infra*, p. 114, note 1.

2. J. Body, dans *TC*, p. 619.

3. René Marill Albérès, *Esthétique et morale chez Giraudoux*, Nizet, 1957.

l'accablent. Ces deux visages sont perceptibles dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, ce qui contribue à la complexité de l'œuvre. Son audience très étendue s'explique notamment par le fait qu'elle exprime un engagement (au sens où l'entendait Sartre) plus net, plus facilement identifiable que toutes les autres œuvres de Giraudoux, y compris, n'hésitons pas à l'écrire, les essais politiques qui paraîtront sous les titres *Pleins pouvoirs* (1939) et *Sans pouvoirs* (1946). En cela, la pièce participe à ce qui est, selon l'auteur, l'évolution de l'attente des lecteurs et de la fonction de l'écrivain à son époque :

La forme du livre, pièce, nouvelle, essai, importe aussi peu qu'importait autrefois la forme du pamphlet de Voltaire, vers libres, dialogues ou conte. Son ferment est non plus un ferment de distraction, mais un virus de propagande. Et cette propagande, quoique inverse justement de celle qu'exerçaient les écrits de Voltaire, peut avoir pour l'Europe future une importance aussi réelle. Lorsqu'un peuple demande à ses écrivains de ne plus se spécialiser, mais d'aborder chaque genre, lorsqu'il ne les distingue même plus en poètes et en prosateurs, en essayistes et en dramaturges, c'est qu'il a affaire non plus avec les genres, mais avec les écrivains mêmes et la vertu de l'écriture<sup>1</sup>.

Mais en même temps *La guerre de Troie n'aura pas lieu* est un grand texte pacifiste, parce que l'intention pacifiste n'y tourne jamais à la propagande. Cela tient d'abord à l'intérêt des discours que le dramaturge prête aux principaux opposants (volontaires ou non) à la paix défendue par Hector. Hélène n'est pas la « blonde » qu'on croit identifier au premier abord, ses paroles sur le destin, sur son passé ne sont pas celles d'une imbécile. Le personnage d'Ulysse, le Grec, ne manque ni de grandeur ni d'humanité, et plusieurs critiques ont pris son discours équivoque pour un démenti irréfutable apporté à l'interprétation pacifiste de la pièce. Demokos lui-même, le

---

1. « De siècle à siècle » [1930], *Littérature*, Gallimard, « Folio essais », 1941, p. 194.

poète belliciste, si proche de la caricature, semble parfois faire entendre le point de vue de son créateur : il partage avec lui la haine du « réalisme » et l'idée des correspondances entre les particularités humaines et l'harmonie universelle<sup>1</sup>. Au dénouement, l'écueil de « l'œuvre à thèse », du message univoque, est définitivement évité, puisque, malgré tous les efforts d'Hector, la guerre de Troie aura bien lieu. Du coup, la question de savoir si l'on peut vraiment en finir avec la guerre prend toute son acuité. Voilà les difficultés dans lesquelles se sont débattus les commentateurs de l'œuvre depuis sa création, difficultés qu'il faut appréhender en tenant compte de sa dimension artistique et du traitement qu'elle applique à la matière héritée d'Homère et de ses continuateurs.

## L'ACTUALITÉ DU MYTHE

### LA QUESTION DE LA GUERRE DANS LES ANNÉES 1930

Les adaptations des mythes et des sujets antiques fleuraient déjà à la Belle Époque. Cette vogue s'est prolongée dans l'entre-deux-guerres. Créée le 12 novembre 1918, l'opérette *Phi-Phi* met en scène sur un mode loufoque la Grèce de Périclès (Phi-Phi, c'est l'architecte Phidias), exploitant là un filon qu'Offenbach avait lancé sous le Second Empire avec *La Belle Hélène*. Paul Claudel écrit une farce intitulée *Protée* (deuxième version en 1926) où figurent Ménélas et Hélène. Dans un registre plus sérieux, Gide fait jouer son *Œdipe* (1932), Cocteau son *Antigone* (1922), son *Orphée* (1926) ainsi que plusieurs *Œdipe* (*Œdipus-Rex* pour Stravinski en 1927, *La Machine infernale* en 1934, puis *Œdipe-roi*, créé en juin 1937). Giraudoux lui-même s'essaie brillamment à ce genre de réécriture dans *Amphitryon 38* (1929). Il faut dire que les héros et les dieux de la littérature gréco-latine

---

1. G. Teissier, dans *Théâtre complet*, op. cit., p. 1164.

peuplaient depuis longtemps son imaginaire. Comme la plupart des lycéens de son temps, il était pétri de culture antique. Un de ses sujets de composition française de seconde, par exemple, portait sur l'épisode de l'*Iliade* où Chrysès, le prêtre d'Apollon, vient réclamer sa fille aux Achéens<sup>1</sup>. « Heureux écrivains, écrira-t-il plus tard, qui le matin, au réveil, faites des haltères avec l'*Iliade* et l'*Odyssée*<sup>2</sup>. » En 1911, le héros de son roman *L'École des indifférents* rêvait « d'empêcher la guerre de Troie » : il s'imaginait à la place de Ménélas et tentait de se persuader – en vain – qu'il ne partirait pas délivrer Hélène des mains des Troyens. Et en 1926, Giraudoux publiait sous le titre *Elpénor* une série de nouvelles inspirées de l'*Odyssée*.

*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, créée six ans après *Amphitryon 38*, naît surtout d'une conjonction entre cette vieille complicité avec la littérature grecque et la situation politico-diplomatique de l'époque. Faut-il le rappeler ? En 1933, peu de temps après son élection, Hitler, doté des pleins pouvoirs, chasse des universités allemandes les professeurs pacifistes (entre autres). Et les bruits de bottes se font entendre de l'autre côté de la ligne Maginot. L'Allemagne veut son « espace vital ». En janvier 1935, elle récupère la Sarre par référendum et, en mars, c'est-à-dire à peu près au moment où Giraudoux commence à travailler à sa pièce, elle rétablit le service militaire obligatoire en violation du traité de Versailles, traité grâce auquel, écrivait Giraudoux, la France, satisfaite de son sort, pensait obtenir pour elle-même une « sécurité éternelle<sup>3</sup> ». Les spectateurs d'alors n'avaient donc aucun mal à deviner, en entendant la scène de la « pesée » (II, 13), quelles grandes nations modernes se trouvaient dans la balance, à peine cachées derrière la

---

1. J. Body, dans *TC*, p. 62.

2. *Œuvres romanesques complètes*, vol. 1, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990, p. 1516.

3. *De Pleins pouvoirs à Sans pouvoirs*, Julliard, 1994, p. 47.

Troade et la Grèce dont leur parlaient Hector et Ulysse. Pour certains, comme le critique de *L'Action française*, c'est même dans cette scène que la pièce commençait à prendre, enfin, son élan :

Le peuple troyen est conservateur et pacifiste parce qu'il est comblé. Le peuple grec a besoin des détroits, de la maîtrise de la mer et de l'hégémonie. La sagesse d'Ulysse n'y peut rien, que le comprendre, et par conséquent de ne pas [*sic*] s'y opposer puisque c'est une fatalité naturelle. C'est sans doute pourquoi à ce moment les idéologies se sont animées, et pourquoi tout a marché du même pas. M. Jouvet se retrouvait, parce qu'on animait sa marche<sup>1</sup>.

En ce mois de novembre, l'actualité d'un débat sur la guerre devait paraître d'autant plus brûlante que l'armée de Mussolini était en train d'entreprendre la conquête de l'Éthiopie, tandis que la Société des Nations, à laquelle appartenaient pourtant les deux belligérants, étalait au grand jour son impuissance à garantir la paix. La pièce comporte d'ailleurs de nombreuses allusions au conflit abyssinien : le personnage de Busiris renvoie à l'arbitrage d'un expert neutre dans ce conflit, le juriste Nicolas Politis ; l'évocation de « la terrasse au bord d'un lac, dans l'angle d'un jardin » (II, 13) où les représentants des peuples se rencontrent, pouvait rappeler la conférence de Stresa. Et sur le plan de « l'espace vital », il était admis que l'Italie (comme le Japon) n'était pas dans une situation beaucoup plus favorable que l'Allemagne<sup>2</sup>. Cet ancrage dans une actualité angoissante a même été dénoncé par les rares critiques hostiles à la pièce. Gabriel Marc écrivait ainsi à propos de l'échange entre Ulysse et Hector :

Ce dialogue, d'une écriture admirable, est peut-être plus irritant que poignant pour la raison que j'ai dite, parce que

1. Lucien Dubech, dans *L'Action française*, 29 novembre 1935.

2. Pour toutes ces allusions, voir Gunnar Graumann, « Les allusions politiques dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu* », *Cahiers Jean Giraudoux*, n° 7, 1978, p. 34-35.

ici la transposition littéraire tend à transformer en un débat académique le drame que nous vivons, et dont l'existence de nos enfants est l'enjeu<sup>1</sup>.

Il est plus étonnant de constater que la réception de l'œuvre aujourd'hui se fait souvent à travers le prisme de l'avant-guerre. Lors de son entrée au répertoire de la Comédie-Française en 1988, cette perspective rétrospective obsède les critiques, quoique ni les costumes ni les décors de Jean Lamouroux n'y renvoient clairement<sup>2</sup>. Peut-être ce paradoxe s'explique-t-il par la mise en scène de Raymond Gérôme, qui a fait paraître l'esthétique du théâtre de Giraudoux assez datée – on reviendra sur cette question. Mais le phénomène est plus général. Bien des productions récentes de la pièce soulignent à gros traits le lien avec *l'entre-deux-guerres*, ce moment incertain de l'Histoire où, les nuages de l'une ayant à peine disparu, ceux de l'autre s'amoncelaient déjà à l'horizon (« C'était la dernière. La suivante l'attend », dit Cassandre au sujet du général Hector). À ce propos, il convient de rappeler que le texte comporte aussi plusieurs allusions au conflit de 1914-1918, allant parfois jusqu'à l'anachronisme : les automutilations des conscrits, la propagande anti-allemande, la fraternisation entre les tranchées, le « pinard » des poilus, l'attentat de Sarajevo, etc. La « Grande Guerre », ainsi qu'on l'appelait alors, restait profondément ancrée dans les esprits et dans les chairs de son public comme de son auteur.

#### LA PORTÉE UNIVERSELLE DU MYTHE

En surexposant l'arrière-plan « années 1930 » et en renonçant au cadre mythologique du texte, les metteurs en scène d'aujourd'hui entravent souvent le mécanisme qui régit la construction de son sens. La réflexion que Giraudoux veut enclencher passe par le mythe antique,

1. *Sept*, 29 novembre 1935.

2. Voir Dossier, p. 195.

se sert d'un tel détour non pour échapper à quelque censure ou pour se donner une patine littéraire, ce que la poésie de son style rendrait de toute façon superflu, mais afin de libérer cette réflexion de sa contingence historique, de lui donner une portée plus générale. D'où le sentiment exprimé par Colette à la création : « le sens actuel [de la pièce] est moins voulu par l'auteur qu'imposé par des vérités séculaires <sup>1</sup> ». Si le dramaturge avait voulu concentrer l'attention du spectateur sur les rapports entre la France et l'Allemagne, sur la menace d'une revanche que le Troisième Reich comptait obtenir, il aurait mis en scène quelques anciens combattants de la Grande Guerre, aurait opposé quelques représentants typiques du génie allemand et du génie français, comme il l'avait fait dans *Siegfried*, son premier succès au théâtre. Au lieu de quoi la réflexion sur les relations entre les peuples atteint à travers la guerre de Troie une portée qu'aucune « suite de *Siegfried* », qu'aucun « *Siegfried 2* » ne pouvait lui donner.

Rappelons quel contenu mythique est exploité ici. Toute l'action de l'*Iliade* se situe à Troie, c'est-à-dire sur les rivages de l'actuelle Turquie. On a pu noter d'ailleurs que la seule civilisation présente dans l'*Iliade* est la troyenne. Les Grecs ne sont là, comme l'écrit Gérard Genette, qu'une « horde de guerriers établis avec leurs serviteurs, leurs captives et leurs dépouilles antérieures, entre leurs navires et leurs cantonnements. C'est en face, derrière les murailles d'Ilion, que vit un peuple avec ses palais, ses murailles, ses temples, ses soldats-citoyens, ses épouses tremblantes et ses enfants effrayés... <sup>2</sup> ». Et le lecteur s'identifie plus facilement aux Troyens. Cette particularité a son importance, car elle explique pourquoi les continuateurs d'Homère consacreront des tragédies, des poèmes, des romans au sort des proches d'Hector (Andromaque, Cassandre...), et pourquoi Giraudoux a

---

1. Colette, *Le Journal*, 24 novembre 1935.

2. G. Genette, *Palimpsestes*, Seuil, 1982, p. 207.

choisi d'appréhender la guerre de leur point de vue. *L'Iliade* commence au moment où les armées de toute la Grèce arrivent aux abords de la côte troyenne afin de récupérer par la force (les combats s'engagent dès le chant III) la belle Hélène, que le Troyen Pâris a enlevée à son époux Ménélas, le roi de Sparte. L'épopée s'achève sur la mort d'Hector, dont le cadavre est traîné sur le champ de bataille par le char du Grec Achille, et que pleure sa veuve, Andromaque, déplorant le pitoyable destin promis à leur petit garçon. Homère ne raconte pas l'épisode de l'ambassade d'Ulysse censé précéder cette guerre, bien qu'il le mentionne<sup>1</sup>, de même qu'il ne raconte pas celui, plus fameux, du cheval de Troie, qui la conduit à son dénouement. *La guerre de Troie n'aura pas lieu* est donc l'inverse d'une continuation de *L'Iliade*. Elle en est en quelque sorte le « Prélude », titre que lui donna un temps Giraudoux. Ce dernier s'inspire des traits qu'Homère et d'autres ont associés aux figures mythiques, en particulier Cassandre, la prophétesse infallible, et Hélène, la femme fatale, dont il fait de manière très originale les voix du destin. Et à partir de ces matériaux, il imagine qu'Hector, de retour d'une campagne militaire, s'emploie à éviter le conflit annoncé entre ses compatriotes et les Grecs. Colette, là encore, a bien résumé l'entreprise du héros :

*La Guerre de Troie* nous montre Troie divisée en deux partis : celui qui, ayant fait la guerre, ne la désire pas, et celui qui, ne courant pas le risque de la faire, la désire. Dans le premier clan se rangent Hector, au bras infallible, et les femmes ; dans l'autre, les vieillards, les discoureurs, les impuissants, et la fatalité que des mains sans scrupule savent

---

1. Au chant III (v. 205). L'attention de Giraudoux a pu se porter sur l'épisode de cette ambassade à la lecture des pages consacrées à *La Revendication d'Hélène*, une tragédie (perdue) de Sophocle, dans la thèse de son ancien camarade Louis Séchan (voir J. Body, dans *TC*, p. 614). Il est moins probable qu'il ait trouvé cet épisode, comme l' imagine Gérard Genette (*Palimpsestes*), dans l'*Éphéméride de la guerre de Troie* du Pseudo-Dictys de Crète (IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.).

gouverner. Beau prétexte à guerroyer qu'Hélène, ravie à Ménélas par Pâris. Hector pense qu'en rendant à son époux ce ravissant brandon de discorde, tout danger de guerre disparaît... On lui répond honneur national, nécessité d'envoyer à la guerre une jeunesse amollie<sup>1</sup>.

À l'issue de ce grand débat familial sur les remparts de Troie (I, 6), Hector obtient du roi Priam, son père, qu'Hélène soit rendue aux Grecs si elle se laisse persuader d'y consentir. Pour le champion de la paix, l'épreuve suivante consiste donc à affronter cette femme insaisissable, ce « bloc de négation qui dit oui » et qui finit par accepter de repartir pour la Grèce sans pouvoir croire un instant à un tel retour (I, 8-9). De nouvelles épreuves attendent le héros au début du deuxième acte : après le duel d'insultes (inspirées de l'*Iliade*) entre Pâris et le poète Demokos, il doit obtenir de l'expert « neutre » Busiris qu'il interprète la situation en faveur d'une réconciliation entre les belligérants potentiels, puis prononcer un discours en hommage aux morts de la guerre (II, 5). Voici comment Colette résume les dernières épreuves et le dénouement :

D'autre part, les Grecs délèguent Oïax brutal, Ulysse diplomate, qui par des moyens différents décideront Troie à la guerre. Obstiné, lourd de clairvoyance, Hector supporte insultes et mauvaises raisons ; la paix va triompher, Ulysse, Oïax déjà retournent vers leur navire — Hélène, petite personne péremptoire mais sensible aux arguments frappants, va retrouver Ménélas lorsqu'un poète braillard et d'âge canonique, transpercé par Hector qui ne savait pas lui imposer le silence, meurt en accusant Oïax de l'avoir assassiné. La population troyenne s'ameute, la guerre éclate...<sup>2</sup>.

Giraudoux invente ainsi les neuf travaux d'Hector le pacifiste — quoique le neuvième (faire taire Demokos) soit un échec —, et il en fait la colonne vertébrale de sa pièce. Viennent s'y ajouter des digressions d'origines diverses :

---

1. Colette, dans *Le Journal*, 24 novembre 1935.

2. *Ibid.*

la scène des vieillards de Troie éblouis par Hélène (I, 5), sans doute un souvenir des *Sonnets pour Hélène* de Ronsard, le badinage de la Grecque avec le jeune Troïlus (II, 1 et II, 14), qui laisse penser que le dramaturge français a vu la tragicomédie de Shakespeare, *Troïlus et Cressida*, donnée au théâtre de l'Odéon en 1934, sans oublier l'émouvante confrontation qu'il imagine entre Hélène et Andromaque, épouse et adjuvante d'Hector (II, 8). Cette scène, d'une gravité et d'une pureté de style dignes de l'*Andromaque* de Racine, porte incontestablement dans sa poésie la marque de l'auteur d'*Intermezzo*.

La combinaison d'éléments et de figures mythiques exploités par des siècles de création littéraire et artistique dégage la pièce du cadre de son époque, du lien passionnant – mais nécessairement réducteur – avec l'actualité de 1935. Pour justifier l'adoption de décors et de costumes « années 1930 », les metteurs en scène d'aujourd'hui invoquent souvent les anachronismes du texte : le baromètre et l'anémomètre dont parle le Géomètre (la rime n'est sans doute pas fortuite), les analogies entre la cérémonie du « discours aux morts » prononcé devant les portes de la guerre et les hommages au Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe (la production de Nicolas Brianchon en 2008 soulignait le lien)<sup>1</sup>, la scène où Demokos fait poser Hélène et où, comme l'écrit Françoise Bombard, toutes ses répliques « correspondent à ce que peut dire un photographe à un modèle et, mieux encore, suggèrent un jeu qui mime ses actions<sup>2</sup> »... Il est d'ailleurs incontestable que le personnage de Demokos (son nom vient de Demodokos, l'aède de l'*Odyssée* d'Homère) doit au moins autant aux orateurs de l'Action française ou des Croix-de-Feu qu'à la figure du poète antique. Toutefois, comme dans *Amphitryon 38*, *Judith* ou *Électre*, de

1. Voir Dossier, p. 198.

2. Françoise Bombard, « Collage ou montage ? Les divers modes d'intégration de formes artistiques dans le théâtre de Jean Giraudoux », dans *Giraudoux et les arts*, sous la direction d'Yves Landerouin, Presses universitaires de Clermont-Ferrand, 2009, p. 143.

tels anachronismes participent de l'esthétique propre au théâtre de Giraudoux, de cette fantaisie poétique qui n'a que peu à voir avec celle d'un Ionesco, bien qu'elle l'annonce en quelque façon. Ils ne produisent tout leur effet de décalage qu'à condition d'être mis en rapport avec un cadre antique rendu manifeste grâce aux décors et aux costumes. En outre, par leur variété même, ils contribuent moins à déplacer l'action dans une autre temporalité historique qu'à lui donner un caractère intemporel et universel, ce qui s'accorde avec la portée philosophique des arguments que les personnages de la légende échangent au sujet de la guerre.

## MARS OU LA GUERRE JUGÉE

### GIRAUDOUX ET L'EXPÉRIENCE DE LA GUERRE

Une autre tendance de notre époque, corrélée à celle des transpositions dans les années 1930, consiste à interpréter la pièce la plus célèbre de Giraudoux comme un produit de l'esprit qui, trois ans après sa création, conduira la France et l'Angleterre à céder la Tchécoslovaquie à Hitler de peur d'entrer en conflit contre l'Allemagne. *La guerre de Troie n'aura pas lieu* serait une œuvre « munichoise » !

Il faut préciser que son inspiration pacifiste a très tôt suscité les critiques. À la date du 2 novembre 1935, Paul Claudel note dans son journal : « Cette apologie de la lâcheté et de la paix à tout prix est répugnante <sup>1</sup>. » Giraudoux a quelques raisons de détester la guerre. Il a vu de près son cul de guenon, pour reprendre, en des termes moins châtiés, le portrait qu'en fait Hécube. Il a connu les tranchées, le semblant de vie sous les bombardements incessants, l'assaut face à l'artillerie adverse, les blessures, la promiscuité avec la mort et ses odeurs :

---

1. P. Claudel, *Journal*, t. II (1933-1955), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969, p. 115.

Deux soldats de mon régiment [...]. Un petit qui souffre, qui se met à genoux, comme un pauvre animal, quand il ne peut plus avancer... qui s'étend. Un grand qui marche posément, lentement, au milieu des boiteux, avec mille précautions, car il a une balle dans les poumons et qui, malgré tout, se jette à terre dès qu'arrive un obus. Puis, le danger passé, il se redresse peu à peu, verticalement, et se lève comme on grandit. Un lieutenant qui, d'une main tâtonnante, cherche son lorgnon vers son cerveau ouvert et se plaint de sa myopie. Derrière des meules déjà repérées par les canons ennemis, des dizaines de blessés graves entassés qui, par peur de devenir encore plus visibles, repoussent les petits blessés comme d'un radeau surchargé. Certains ont enlevé leur capote et marchent en chemise, pour que les Allemands ne tirent pas sur eux ; et parfois au milieu des gémissements un appel : c'est un blessé qui vient d'être atteint à nouveau, c'est un jet de sang nouveau, tout frais, et c'est, au milieu de cette plainte monotone, un cri tout vif<sup>1</sup>.

En septembre 1914, le sergent Giraudoux du 298<sup>e</sup> régiment d'infanterie a participé à l'entrée en Alsace puis à la campagne de la Marne. Blessé à la hanche, il est cité à l'ordre de son régiment. En mars 1915, il s'est battu contre les Turcs avec le 176<sup>e</sup> régiment d'infanterie dans le détroit des Dardanelles. Mission impossible et ridicule, au cours de laquelle il se trouvait sur les rivages de Troie « avec les artilleurs sénégalais qui représentaient ce qu'étaient les esclaves dans l'Antiquité<sup>2</sup> ». Il a chargé l'artillerie turque le 21 juin et a été blessé de nouveau. Après l'avoir rapatrié en France sur un bateau-hôpital, où il a vécu huit jours de supplice, on l'a nommé chevalier de la Légion d'honneur. En 1917, on l'a envoyé encadrer des volontaires en Amérique, mission au sujet de laquelle il écrira :

Du banc d'Emerson, je contemplais cette contrée où j'étais venu insensible ; où j'avais repris peu à peu les biens que

---

1. J. Giraudoux, *Lectures pour une ombre* [1917], Grasset, « Les Cahiers rouges », 1946, p. 156-157.

2. J. Body, dans *TC*, p. 306.

nous prend la guerre, le goût du ciel, le goût des forêts et des eaux<sup>1</sup>.

Il faut avoir ces derniers mots à l'esprit en lisant le discours aux morts du deuxième acte. Giraudoux sait de quoi il parle. Bien qu'il ait fini la guerre avec le grade de sous-lieutenant, sa connaissance des combats est digne de celle du général Hector. Comme son personnage, il a éprouvé à l'égard de la guerre, en vérité, des sentiments contradictoires : la joie et la peine, l'exaltation et le dégoût. L'écrivain en fait part dans plusieurs textes autobiographiques : *Lectures pour une ombre* (1917), journal de son expérience militaire en Alsace et sur le front de la Marne ; *Amica America* (1919), où il rapporte les souvenirs de sa mission aux États-Unis ; *Adorable Clio* (1920), évocation, entre autres, de l'expédition des Dardanelles. De son dernier jour de combat à Sedul Bahr, il écrit ainsi qu'il « a eu à la fois toutes les plus grandes beautés et horreurs de la guerre<sup>2</sup> » : deux visages que l'on retrouvera dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (d'un côté, le séduisant minois d'Hélène ; de l'autre, le « fondement rouge, tout squameux et glacé » d'une guenon). Mais cette fois, il sera clair que les deux ne s'équilibrent plus et qu'il faut se défier du premier visage.

#### CONTRE LES REPRÉSENTATIONS TRADITIONNELLES DE LA GUERRE

La pièce de Giraudoux ne remet pas seulement en question la dimension esthétique de la guerre. Elle s'en prend explicitement au rapport privilégié que l'art entretient depuis la nuit des temps avec la chose épique, à cette alliance tacite entre Mars et la poésie, Mars et les arts plastiques, Mars et la musique. D'où l'arrière-plan antique et la référence à l'*Illiade*. *La guerre de Troie n'aura*

1. *Amica America* [1919], Grasset, 1938, p. 141.

2. Cité par J. Body, *Jean Giraudoux*, Gallimard, « Biographies », 2004, p. 311.

*pas lieu* exhibe le substrat d'une culture belliqueuse pour l'affronter sur son terrain. Le poème d'Homère n'est-il pas le texte épique par excellence ?

La rupture consciente – et c'est peut-être la grande nouveauté de la pièce – avec cette tradition idéologique s'effectue à travers la satire de la figure du poète (Demokos, qui est ici en quelque sorte la voix de l'art) et en discréditant toutes les idées associées traditionnellement à l'action guerrière, celles qui continuent parfois de nourrir les représentations que nous en avons. Prenons la première d'entre elles : la guerre fait les héros. Chez Homère, Hector fuyant devant Achille (*Iliade*, chant XXIII), c'est un héros qui en poursuit un autre. « Nous connaissons le vocabulaire, ironise l'Hécube de Giraudoux. L'homme en temps de guerre s'appelle le héros. Il peut ne pas en être plus brave, et fuir à toutes jambes. Mais c'est du moins un héros qui défile » (I, 6). Andromaque donne à l'idée un tour plus subversif : « Les soldats qui défilent sous les arcs de triomphe sont ceux qui ont déserté la mort » (I, 6). En même temps, dit Hector dans son discours à ceux qui sont censés être tombés au champ d'honneur, « tout morts que vous êtes, il y a chez vous la même proportion de braves et de peureux que chez nous qui avons survécu et vous ne me ferez pas confondre, à la faveur d'une cérémonie, les morts que j'admire avec les morts que je n'admire pas » (II, 5). De sorte que la guerre est « la recette la plus sordide et la plus hypocrite pour égaliser les humains ». Et, puisqu'elle ne permet pas davantage de distinguer les vivants lâches des vivants courageux, elle ne saurait servir à légitimer le bonheur dont jouissent les uns et les autres. Dans l'*Iliade*, Sarpédon dit à Glaukos :

Glaukos, pourquoi nous honore-t-on plus que d'autres,  
Par des places de choix, des viandes et des coupes pleines,  
Dans la Lycie, où tous nous regardent comme des dieux,  
Où nous avons un beau domaine près des rives du Xanthe,  
Avec des arbres à fruits et une terre bonne pour le blé ?



N° d'édition : L.01EHPN000592.N001  
Dépôt légal : janvier 2015